



Éternellement à toi

Rafael Sperling

Cette nouvelle a été traduite du portugais par Stéphane Chao.

*Il y a quelque chose d'étrange,
de mystérieux.
Je ne sais pas très bien ce que c'est.
Je connais seulement
ce qui n'est pas.*

Horus est un homme amoureux. Il est amoureux de la vie. Il aime sa famille, ses amis. Il aime son travail et ses devoirs. C'est un homme qui croit qu'il est nécessaire d'aimer, que c'est là le sens de la vie. Donner de l'amour au monde. Il croit que l'amour va éradiquer les fléaux et soigner toutes les blessures.

Il se promène dans le parc ensoleillé. Il écoute le chant des oiseaux. Comme la vie est jubilatoire ! Il sent le gazon sous ses pieds nus. Il entre en contact avec la Mère suprême. La Mère de tous. Celle dont il est épris : la Mère Nature.

Horus Fleursdein est marié avec Clonérie. Une femme superbe. Rousse, des yeux immenses et expressifs. Svelte et les traits délicats. Douée du sens de l'humour. Très douce. Comme la mère d'Horus.

Ils s'aiment intensément depuis maintenant cinq ans. Pour eux, depuis quelques secondes seulement. Tout ce qui est bon passe rapidement. Comme la vie. Tébia, la mère d'Horus, est morte alors qu'il n'avait que six ans. Il n'oubliera jamais la dernière image de sa mère, allongée sur son lit, lui tenant la main. Elle lui avait dit qu'il se rencontrerait encore, qu'il devait attendre le jour où, à nouveau réunis, ils ne feraient plus qu'un.

Un matin, Horus se réveille tout drôle. Le chant des oiseaux n'est plus aussi beau qu'avant et la vie ne regorge plus d'autant d'amour.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai rêvé de ma mère.

— Et qu'est-ce qu'elle faisait ?

— Elle m'appelait.

— C'est un rêve. N'y prête pas attention. Oublie-le. Ça te fait du mal.

— Non, cette fois, cela ne ressemblait pas à un rêve. C'était bien réel. C'était comme si elle était vraiment parmi nous. J'étais là, allongé sur notre lit. Elle m'a réveillé et m'a parlé doucement pour ne pas te réveiller... Ou plutôt, ça me revient maintenant, tu n'étais pas dans le lit. Elle parlait doucement mais tu n'étais pas là. Je sentais ta présence, mais je ne te voyais pas. Je voyais seulement ma mère.

Horus se sent mal les jours suivants. Il n'arrive pas à travailler correctement. Il pense beaucoup à sa mère. Elle occupe entièrement ses pensées. Clonérie commence à être préoccupée, car son mari la regarde de manière étrange. Ses yeux brillent encore pour elle, mais d'un éclat différent. Un éclat presque enfantin.

Un beau jour, Horus disparaît. Il s'évanouit dans la nature sans laisser de trace. Clonérie se réveille et sent la chaleur de son mari dans leur lit. Le soir, elle commence à s'inquiéter. Le lendemain, elle appelle la police ainsi ses parents et ses amis les plus proches. Personne ne sait rien. Personne ne sait où est passé Horus. « Est-il parti avec sa maîtresse ? », se demande-t-elle. Non, non ce n'est pas possible. Ils étaient trop unis pour que cela se produise.

Après quelques semaines de souffrance, Clonérie perd espoir et se fait à l'idée qu'elle ne retrouvera jamais son mari. Elle s'aperçoit au même moment qu'elle est enceinte. « Mais je prends la pilule ! », dit-elle à son médecin. Clonérie décide de ne pas avorter, en fin de compte. Son mari aurait voulu cet enfant, qu'ils avaient planifié depuis longtemps.

Le ventre de Clonérie devient énorme. Gigantesque. Son médecin lui dit qu'il n'a jamais rien vu de pareil. C'est un garçon. « Un sacré morceau, grand comme son père ! »

Au neuvième mois, son ventre est si gros qu'elle a du mal à marcher. Elle le caresse et discute beaucoup avec le bébé. Jusqu'au jour où la poche éclate. Elle

éprouve une douleur intense. Elle est toute seule à la maison. Elle essaie d'atteindre le téléphone, mais elle tombe par terre. Elle crie, mais personne ne l'entend. La maison est très grande et située loin de celle des voisins, qui ne peuvent pas l'entendre. Elle essaie de se lever, n'y arrive pas. Elle sent qu'il vient. C'est pour maintenant.

Elle ressent de fortes douleurs et s'aperçoit qu'elle a accouché. Elle ouvre les yeux. Elle entend le chant délicat des oiseaux. Elle regarde par la fenêtre le ciel ensoleillé d'une de ces journées qu'Horus aimait tant.

Elle se retourne vers son fils.

— Maman, je t'aime, lui dit Horus.